

OFR E



FR

Les Inaccoutumés

automne  / LA MÉNAGERIE DE VERRE /  26

1/5

métrages inspirés ; le Kosovo contemporain.

Endosser la parentalité par Dario Albertini

3e film du réalisateur italien Dario Albertini, *Armony* raconte le rôle de père endossé par Armony, chauffeur poids lourds retraité. Il s'occupe de sa nièce, dont la mère a mystérieusement disparue. Les couleurs sont expressives tout en restant douces, parfaites dans le ton du film. Des situations plutôt tendues se succèdent, en trouvant des solutions intuitives. C'est un film qui prend son temps. La relation entre nos quatre protagonistes donne du baume au cœur. Des mystères persistent : l'exposition des personnages n'est pas balourde. Les performances sont tout à fait crédibles. Le réalisme global tend quasi vers le naturalisme, au contraire d'une réalisation plus poétique.

Courts-métrages : des concepts forts

Le premier court de la journée est réalisé par le barcelonais Christian Avilés. Très ésotériques, ces 15 minutes forment plus une expérience qu'un récit. Chaque plan est splendide, dans la construction complexe mais intelligible. Les

couleurs plutôt froides sont tranchées par des accessoires orangés et lumineux. Le fond n'est pas clair, mais c'est le ressenti poétique – quasi spirituel – qui semble primer. La seconde proposition vient de la réalisatrice grecque Alexandra Matheou. Notre héroïne, animatrice dans un hôtel de la côte, a une particularité : elle ne peut pas sourire. Les 20 minutes d'œuvre suivent sa vie, entre situation cocasse du fait de sa situation, et vie dans cet hôtel. La voix off de la narratrice décrit frénétiquement des listes de choses dont elle a peur, qu'elle aime, qu'elle redoute... Présenté à la quinzaine des cinéastes à Cannes, le concept scénaristique est audacieux et suffisant pour suivre un format court.

Le Kosovo contemporain sous l'oeil de Visar Morina

Visar Morina, réalisateur du Kosovo, met en scène une famille kosovare contemporaine dans son 3e long-métrage *Le Prix et la Valeur*. Le récit part d'une vie de ferme, entre besoins financiers et tensions familiales. Rapidement, la famille de notre protagoniste Shaban, se voit contrainte de déménager à Pristina, la capitale.

Le rythme est lent, les plans durent pour créer une intimité avec le personnage. La musique est utilisée de façon contrastée : absente ou palpable. La caméra est constamment à l'épaule, parfois mouvante en opposition aux scènes stables et posées. Le Kosovo subit un conflit armé depuis des décennies, ce film rappelle les conséquences pratiques sur une famille commune. Le travail manque, l'argent aussi par conséquent, et la dignité de chacun passe parfois avant l'amélioration de son propre confort. Le film sert à rappeler ces situations malheureusement trop banales.

16.10.2026 →
24.10.2026
Cinemed
jour 5 :
faire face
à son fils
par Juliette
Vine Decup
22.10.2026
→ Lire l'article

La Discult
ép. 52 :
Olivier
Dahan
nous parle
de cinéma
à l'ère de
l'IA
par Régine
Arniaud
22.10.2026
→ Lire l'article

16.10.2026 →
24.10.2026
Cinemed
jour 4 :
Palestine,
compétition
courts-
métrages
et
amateurs
par Juliette
Vine Decup
22.10.2026
→ Lire l'article

16.10.2026 →
24.10.2026
Cinemed
jour 3 :
Espagne
franquiste
et
tensions
géorgiennes
par Juliette
Vine Decup
20.10.2026
→ Lire l'article